

Alexis GUILBAUD

## LES LOUPS DU FBI

Tome 1<sup>er</sup>

Une virée à New York

polar

---

### Prologue

*Paris, Quai Voltaire, 7 décembre 2014 19h30*

- Nina, venez dans mon bureau, s’il vous plaît.
- J’arrive tout de suite, Monsieur Sharp.
- Et soyez gentille Nina, prenez-moi un café par la même occasion.
- Entendu...

Harry Sharp raccrocha son téléphone et s’installa plus confortablement dans son fauteuil. La quarantaine, bien rasé, sourire charmeur, regard pétillant, vêtu d’un costar noir immaculé, il avait tout du riche homme d’affaire parisien. D’origine américaine, il avait fait ses études de droit à la célèbre *Harvard School* où il avait obtenu une bourse qui lui avait permis de faire ses débuts dans un petit cabinet d’avocats à Paris ; aujourd’hui, il possédait son propre cabinet qui passait pour être l’un des plus prestigieux de la capitale française.

- Voilà votre café, Mr Sharp.

Nina referma la porte derrière elle et vint déposer la tasse fumante sur le bureau de son patron.

– Combien de fois vous ai-je répété de m’appeler Harry ? lui demanda-t-il sans la lâcher du regard.

Le rouge monta aux joues de la jeune Cubaine qu’il avait engagée l’année précédente, autant pour son CV exceptionnel que pour sa silhouette sexy.

- Ça fera une fois de plus, Monsieur Sharp...

Il s’amusa de sa gêne et effleura sa main laissée sur le rebord du bureau. Le malaise de la jeune femme ne fit que s’accentuer mais elle ne fit rien pour échapper à la caresse. Harry ne savait pas si c’était parce qu’elle avait peur de l’irriter ou parce qu’elle appréciait ce contact. Mais quelles que fussent les pensées de sa secrétaire, il n’y prêta que peu d’attention.

– Comme vous le savez, je pars pour San Francisco demain matin aux aurores, commença-t-il en contournant son bureau pour aller se placer devant l’immense baie vitrée.

Ouvrant le mur extérieur en son intégralité, elle irradiait son bureau de lumière en pleine journée, et le spectacle qu’elle offrait la nuit n’en était pas moins stupéfiant.

- C’est ce que vous m’avez fait noter dans l’agenda du cabinet, confirma la Cubaine.

Harry ferma les yeux et huma le parfum que dégageaient les cheveux de la jeune femme. Il n’avait pas besoin de regarder le reflet que lui renvoyait la vitre pour distinguer les traits fins et félins du visage de Nina. La jeune femme était d’une rare beauté, beauté qui ne le laissait pas indifférent... Elle était belle comme les premières lueurs de l’aube, intelligente, et

cependant elle ne faisait rien pour tenter de le séduire alors qu'il se savait irrésistible ; elle demeurait innocente et pure... mais tôt ou tard, elle partagerait son lit...

– Durant mon absence, continua-t-il, c'est Mr Lambert qui sera chargé de la direction du cabinet...

– Mr Lambert ? s'étonna la secrétaire. Mais Mr Friedrich ne serait-il pas plus apte à s'acquitter de cette tâche ?

Harry ne put que sourire devant la présence d'esprit de la jeune femme. Hanz Friedrich était le directeur adjoint de ce cabinet et il lui devait beaucoup. Lorsqu'il était arrivé en France, tout juste sorti de *Harvard*, Harry était un jeune avocat qui avait soif de réussite. Mais il avait vite déchanté. Nouvel employé assigné à la distribution du courrier dans un cabinet du 11<sup>ème</sup> arrondissement, il avait été presque invisible aux yeux de son patron, un homme âgé, teigneux, à l'apparence cadavérique, qui avait depuis longtemps perdu la vocation du métier. Et c'était Friedrich conscient du talent du « nouvel élément », qui l'avait pris sous son aile et lui avait donné sa chance. Il lui avait enseigné tout ce qu'il savait, fort de l'expérience d'une longue carrière, il avait été un modèle pour Harry et ensemble, ils avaient fondé le cabinet *Sharp&FR*.

– Il est vrai que Mr Lambert est jeune et qu'il ne fait partie de notre équipe que depuis quelques mois, mais j'ai une totale confiance en ses compétences. Friedrich n'a plus rien à apprendre, en revanche, je pense que ce ne pourrait être qu'une bonne expérience pour Lambert.

– Bien que je ne comprenne pas toutes les raisons de votre choix, confier les rennes à un novice... Je ne peux que me plier à votre décision.

– Et c'est ce que j'apprécie chez vous, Nina. Un jour, il n'y a pas si longtemps de cela, j'ai été ce « Mr Lambert », et c'est Friedrich qui jouait le rôle d'« Harry Sharp » Et regardez qui je suis aujourd'hui ! Nous avons tous le droit à notre chance, conclut-il, signifiant que la conversation était close.

Nina le regarda encore un moment avant de se décider à quitter la pièce, légèrement troublée par l'aura qui émanait de son imposante silhouette. Mais il la retint alors qu'elle s'appêtait à refermer la porte.

– Nina, ne vous embêtez pas avec le courrier que je n'ai pas eu le temps de consulter, Mr Lambert s'en chargera demain, il est déjà tard, rentrez chez vous, nous nous verrons à mon retour.

Elle lui souhaita une bonne soirée et quitta le bureau de direction, laissant le *grand Sharp* seul. Il écouta le bruissement de ses cheveux avant que la porte ne se referme derrière elle ; il sourit rien qu'en repensant à leur parfum...

À l'extérieur, une voiture grise s'engagea sur le quai et se gara à quelques mètres du bâtiment. Harry la reconnut comme étant de facture américaine, à en juger par sa carrosserie brute, néanmoins dotée d'une élégance emprunte d'agressivité. Un instant, il revit son père au volant de leur vieille Dodge parcourant les routes du Connecticut, puis, chassant ce souvenir aussi vite qu'il avait surgi, il retourna à son bureau pour consulter ses mails.



### *Cinq étages plus bas, 19h40*

Jonathan éteignit le contact et sortit de son véhicule. Il verrouilla la Camaro grise et glissa une cigarette entre ses lèvres. Ses yeux bleus, calculateurs, passèrent de la berline flambant-neuve à l'immeuble qui surplombait la chaussée. Marqué du sigle « *Sharp&Fr* », le bâtiment haussmannien semblait désert à l'exception d'un bureau au cinquième dont la fenêtre était encore éclairée.

Il quitta le parking et s'engagea dans la ruelle obscure qui longeait l'une des façades du cabinet d'avocat. À quelques pas se trouvait l'escalier de secours, vieux et rouillé, et en haut de celui-ci, la porte que son contact avait laissée ouverte. Il sortit un pistolet de dessous sa veste et grimpa les premières marches en silence.



### *Cabinet Sharp&Fr, 19h45*

Rien d'intéressant. Quelques mails de ses amantes, un de son ex-femme qui l'invitait à passer lui « faire un coucou » lors de son séjour à San Francisco, et un de son ami Martin qui lui souhaitait bonne chance pour son prochain procès. Ennuyé, Harry ferma l'écran de son ordinateur portable et sortit une chemise pleine à craquer de l'un des tiroirs de son bureau. À l'intérieur, le dossier « Stamper », la biographie complète du trafiquant de drogues et tristement célèbre meurtrier – ainsi que le terrible contenu de son casier judiciaire. C'était cet homme que Sharp devait envoyer derrière les barreaux ; tout du moins, c'était l'issue que souhaitait le tribunal de San Francisco qui avait fait appel à lui, et plus particulièrement Daniel Russo, son ami sénateur qui en était l'instigateur. Ce n'était pas la première fois qu'une cour de justice étrangère requérait ses services, mais le cas Stamper avait quelque chose de morbide... Tous ces crimes, toutes ces victimes... Cette affaire avait quelque chose de terrifiant, et c'était sans compter les menaces qu'Harry avait reçues au bureau et à son domicile, menaces de mort pour la plupart. Mais quel avocat n'avait jamais reçu de menaces ? Sharp était trop confiant pour les prendre au sérieux, et face à l'argument financier que lui avait présenté le tribunal, ce n'était pas quelques mots tranchants couchés sur une poignée de lettres anonymes qui le dissuaderaient de prendre l'avion.



### *19h50*

S'introduire dans le bâtiment avait été un jeu d'enfant. La porte était ouverte et toutes les caméras et alarmes de sécurité avaient été coupées un peu plus tôt dans la soirée. Son contact avait fait des merveilles. Il n'y avait pas d'agent de sécurité, les couloirs étaient déserts, et la partie... gagnée d'avance.

Jonathan traversa ce dédale de salles obscures et arriva rapidement au bureau qui l'intéressait. Gravées sur une plaque de laiton qu'on avait fixé à la porte, les initiales « H.S » luisaient faiblement. Il ne prit pas la peine de frapper et entra directement. La porte s'ouvrit sur un intérieur luxueux avec un sol et des murs de boiseries ; parfaitement agencée, la pièce offrait un mobilier aussi bien ancien avec ses meubles de merisier vernis, que design avec le bureau de verre et les sculptures élégantes bien que difformes qui veillaient silencieusement

aux quatre coins. Harry Sharp lui tournait le dos, plongé dans la lecture de ce qui semblait être un dossier. Jonathan pointa son pistolet sur l'avocat, le doigt sur la détente.

**Lisez la suite dans *les Loups du FBI (tome 1)***  
**En vente sur le site [www.scribomasquedor.com](http://www.scribomasquedor.com) (catalogue 1)**